

5. Qu'en faire ?

a. Servir la parole, transmettre

Comme nous l'avons dit dans notre vidéo précédente, nous recevons la Parole non pas pour nous-mêmes, ou en tout cas non pas pour nous seuls, mais pour être à notre tour des témoins, des envoyés. Que faire de cette Parole reçue ? Comment la transmettre ? C'est ce que nous allons maintenant voir dans nos deux dernières vidéos : dans la première, nous dirons quelques mots de l'engagement personnel que chacun peut faire, notamment dans la catéchèse ; nous terminerons en parlant de la mission de l'Église tout entière.

1. La catéchèse

N'est-ce pas trop effrayant, intimidant, exigeant, de devenir catéchiste ou animateur d'un parcours biblique ?

Du dialogue avec la Parole, nous l'avons dit, peut pourtant surgir cette question : « qui enverrai-je ? » (Is 6, 8) On sait que la réponse des prophètes est rarement pleinement enthousiaste : il n'y pas de raison que la nôtre le soit davantage ! Mais la question reste toujours aussi brûlante : sommes-nous prêts à témoigner de ce que nous avons reçu, à le partager, à aider d'autres personnes autour de nous à faire la même rencontre ?

Nous ne serons jamais autre chose que ces vases d'argile évoqués par l'apôtre Paul (2 Co 4, 5) : le trésor qui y est contenu peut pourtant être partagé et porter du fruit au-delà de nos propres faiblesses. Paul, qui est une figure qui peut nous impressionner par sa détermination et son autorité, ne disait pas autre chose : la force de Dieu se manifeste dans notre faiblesse (2 Co 12, 9-10). N'attendons donc pas de nous croire forts pour commencer à transmettre. Tout enseignant sait bien, du reste, que c'est seulement en se mettant à enseigner qu'il commence à posséder vraiment ce qu'il transmet.

Transmettre, c'est donc d'abord se rendre disponible pour accueillir en nous la Parole et la laisser déborder. C'est ensuite chercher à susciter une disponibilité semblable chez les personnes auprès de qui nous sommes envoyés pour leur permettre de vivre une rencontre similaire à celle qui éclaire et oriente nos vies.

Transmettre, c'est nécessairement témoigner, et cela aussi peut faire hésiter. Sommes-nous de bons témoins ? Ne vaudrait-il pas mieux aller chercher de meilleurs témoins, déjà connus et reconnus ?

Cela peut être rassurant de se dire que quelqu'un a déjà quelque chose à dire, ou une expérience qui semble plus significative que la nôtre. Nous avons de nombreuses figures dans l'histoire de l'Église qui peuvent être invoquées et nous aider à accueillir davantage le Christ et sa Parole. Mais ne perdons pas de vue que tout témoignage authentique doit mettre en évidence celui que nous rencontrons et voulons faire rencontrer, et pas l'identité de la personne qui témoigne : prenons donc garde à ce que le témoin ne fasse pas écran, si admirable que puisse être son expérience ! Il importe toujours de ménager la liberté de l'auditoire, le désir d'une rencontre qui ne soit pas imitation d'un autre, sans chercher des moyens de séduction comme ceux que les différents réseaux sociaux savent si bien utiliser. Cela peut créer une idéalisation dangereuse aussi bien pour le témoin, placé sur un piédestal, que pour ceux à qui il s'adresse, s'ils se mettent à vivre la rencontre par procuration ou à rechercher à reproduire une expérience exceptionnelle qui n'est pas la leur propre, celle à laquelle ils sont personnellement appelés.

Ayons confiance que le meilleur témoin, c'est la Parole de Dieu, que nous pouvons lui faire confiance, et faire confiance à l'intelligence et au cœur de ceux qui la reçoivent. Les plus beaux témoins sont déjà dans les Écritures, avec une variété exceptionnelle, et dans toute leur épaisseur et leur fragilité humaine. Enfin, notre seule présence et notre engagement sont déjà un témoignage.

Est-il nécessaire d'être prêtre, religieux ou religieuse, pour avoir quelque chose à dire ? Sans même parler du fait que la formation théologique est désormais largement ouverte aux laïcs, il est important de rappeler que Dieu agit dans toutes les vies, et que nous parlons à des gens qui pour la plupart ne sont pas ou ne seront pas prêtre, religieux ou religieuse. Et pourtant tous sont appelés à recevoir cette Parole dans leur existence, sans qu'un état de vie soit par principe meilleur ou plus exemplaire au détriment des autres.

Peut-être avons-nous peur de ne pas savoir quoi dire ou dire des bêtises en parlant nous-mêmes ? Ou bien d'affronter des textes trop difficiles ? Il est vrai qu'un peu de formation est utile voire nécessaire, comme nous le faisons ici, ainsi qu'un accompagnement ou un travail de préparation en commun ; mais nous pouvons faire confiance une fois encore à

l'Écriture et aux auditeurs. On peut dire des choses simples sur des textes compliqués (cela vaut mieux que l'inverse) et exposer des éléments fondamentaux de la foi sans avoir besoin d'un théologien pour souffler à l'oreille des mots savants. Savoir reconnaître que l'on n'a pas réponse à tout relève aussi d'une honnêteté tout à fait louable.

Même si la Bible peut faire peur, il est important de ne pas sacraliser le livre, de ne pas le laisser derrière une vitre, sinon il restera sans vie et ne donnera pas la vie. Empilons les Bibles, distribuons-les, feuilletons-les. Oui, des passages sont difficiles, tout n'est pas à aborder tout de suite, avec tout le monde. Mais la Bible n'est pas d'abord un livre savant : elle nous parle comme Jésus parlait à ceux qu'il rencontrait en chemin. N'oublions pas ce que Jésus lui-même a dit :

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » (Mt 11, 25-26)

Ayons confiance que nous livrons un trésor qui fera grandir ceux qui le reçoivent !

Attention enfin à ne pas enchâsser la Parole dans un cadre qui l'immobilise, dans une interprétation donnée d'avance : cette parole, avons-nous dit, est vivante et vulnérable. Même pour la bonne cause, il ne saurait être question de la manipuler.

Il peut être tentant de proposer un parcours de catéchèse bien balisé, des interprétations cadrées : c'est légitime, mais attention à ne pas stériliser la rencontre. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas apporter du contenu, dire qui sont les personnages, ce que tel ou tel passage raconte, ce à quoi il fait référence. En fonction du public, les différentes méthodes exégétiques peuvent même être présentées, l'histoire des textes peut être abordée. Tous ces éléments relèvent d'une forme d'objectivité, la méthode scientifique de l'exégèse, qui peut être enseignée, même dans ses éléments les plus simples. Mais il ne faut pas mélanger tout ce savoir, ces outils, ces moyens, avec leur finalité amoureuse. Un parcours de catéchèse qui ne permet pas d'ouvrir un peu plus le chemin d'une rencontre, qui ne conduit pas à une expérience de foi personnelle, qui ne débouche pas en définitive sur une prière, même minimale, risque d'avoir manqué son sujet, c'est-à-dire Jésus. Nous ne sommes pas maîtres de cette rencontre et de la forme qu'elle prendra : nous pouvons simplement essayer de la faciliter.

2. Le discours au monde

Les enjeux sont analogues si nous nous adressons au monde, à ceux qui ne croient pas. Rappelons-nous que nous témoignons d'une personne aimée et aimable par-dessus tout, et que nous souhaitons cette rencontre amoureuse pour notre interlocuteur.

Prenons garde à ne pas réduire la Parole de Dieu à des slogans, ni à l'enfermer dans des systèmes, à ne pas la moraliser pour l'imposer à l'expérience de l'autre : sans amour, elle ne sera rien, pour paraphraser Paul (1 Co 13, 2).

Soyons intelligents, formés, mais tout aussi à l'écoute de notre interlocuteur que nous le sommes de la Parole : on n'impose pas une amitié, un amour, mais on peut l'aider à croître. Si nous nous proposons de justifier notre foi, comme Pierre y appelle dans sa première épître (1 P 3, 13), c'est-à-dire de développer ce qu'on appelle une apologétique, faisons-le pour donner à connaître Jésus à travers sa Parole, sans réduire celle-ci à des versets isolés qui sembleraient plus aptes à appuyer une démonstration. Partageons notre amour du Christ et de sa Parole, dans toute sa richesse et sa finesse.

Nous ne pouvons donc la transmettre sans une égale délicatesse envers celles et ceux à qui elle est destinée. Paul VI prônait ainsi une théologie du dialogue de salut : nous ne pouvons faire connaître les richesses de notre foi, et les partager en vérité, que si nous écoutons jusqu'au bout notre interlocuteur et lui ouvrons les conditions d'une rencontre avec Jésus. Nous ne pouvons pas savoir à sa place, à l'avance, comment Dieu veut le rejoindre.

Cela vaut naturellement aussi pour l'Église dans son ensemble, comme nous allons le voir dans notre dernière vidéo.